

Asie : vase communicant

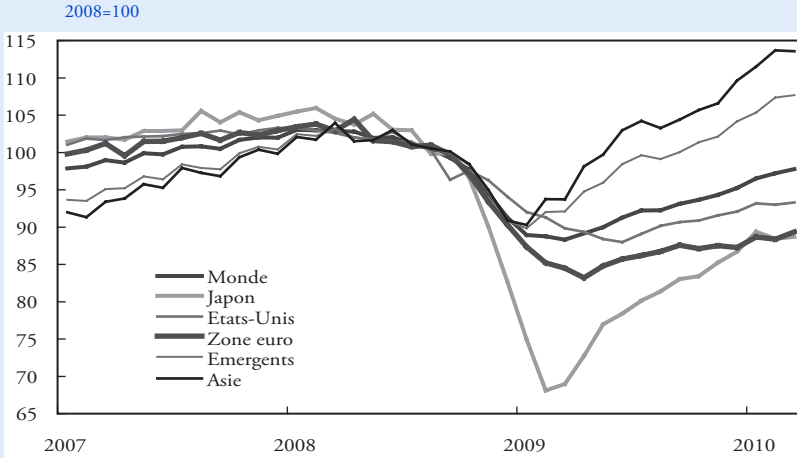
La crise a mis en évidence la très forte résilience de l'Asie. En effet, dès le deuxième trimestre 2009, après une chute sans précédent de l'activité de -5,2 % entre le troisième trimestre 2008 et le premier trimestre 2009, l'activité a connu un fort rebond (+10,5 % entre le deuxième trimestre 2009 et le deuxième trimestre 2010). Le dynamisme des économies émergentes d'Asie a permis un redémarrage de la demande mondiale qui a contribué à la stabilisation des économies avancées, comme le Japon et l'Allemagne, dont l'activité est fortement dépendante de la conjoncture mondiale. Les économies asiatiques sont entrées en crise avec des fondamentaux relativement solides, ce qui a permis un redémarrage rapide de l'activité.

Cette croissance est essentiellement alimentée par deux facteurs : les exportations (forte reprise du commerce extérieur grâce aux échanges intra-régionaux, en particulier à destination de la Chine) et le soutien apporté à la demande intérieure par la mise en place de politiques de relance favorisant l'activité industrielle des principaux pays de la zone. Ces politiques ne seraient cependant pas suffisantes pour enclencher une dynamique de croissance indépendante des autres zones et valider l'hypothèse d'un découplage.

Dans cette reprise, l'Asie ne fait que gagner des parts de marché perdues dans le reste du monde, comme le résultat d'une désindustrialisation accélérée par la crise. Au premier trimestre 2010, la production (*cf.* graphique) et les exportations ont retrouvé leur niveau d'avant la crise dans la plupart des pays d'Asie, y compris les économies les plus durement touchées. Ce mouvement traduit la spécialisation des économies asiatiques, avec un rôle moteur de l'activité industrielle dans la croissance économique. L'industrialisation a été favorisée par des politiques industrielle et commerciale actives et par un protectionnisme accroissant les profits des entrepreneurs.

La Chine et l'Inde sont en tête, mais le phénomène n'est pas limité à ces deux pays. Malgré ces performances impressionnantes, nous prévoyons une croissance de 7,9 % en 2011 contre 9,0 en 2010. En effet, les incertitudes sur la conjoncture mondiale (craintes sur l'activité économique américaine, déflation au Japon, incertitudes sur les finances publiques en zone euro) et sur les facteurs financiers (notamment en Europe) pourraient ralentir le rythme de croissance d'une zone qui reste fortement dépendante des autres régions.

Indice de la production industrielle



Source : Netherlands Bureau for Economic Policy Analysis.

Tableau 1 : Zone Asie détaillée : résumé des prévisions de PIB

Variations par rapport à la période précédente, en %

	Poids	2008	2009	2010	2011
Corée du Sud	6,8	2,3	0,2	5,6	4,7
Asie Rapide	20,3	3,6	0,2	7,3	5,0
Taïwan	3,9	1,0	-2,2	8,0	4,5
Hong Kong	1,5	2,3	-3,0	6,4	4,6
Singapour	0,9	1,9	-1,4	14,9	4,6
Thaïlande	3,6	2,5	-2,3	7,9	4,4
Indonésie	6,0	6,0	4,6	6,0	6,0
Malaisie	1,7	4,7	-1,8	7,0	5,3
Philippines	2,6	3,7	1,0	6,1	4,4
Chine	48,5	9,6	8,7	10,0	9,2
Inde	24,4	6,4	5,7	9,4	8,6
Asie hors Chine	51,5	4,7	2,8	8,1	6,7
Total	100,0	7,1	5,7	9,0	7,9

Sources : FMI, Global Insight, prévision OFCE octobre 2010.

2009-2010 : retour à la normale

La Chine afficherait une croissance spectaculaire de 10 % en 2010. Des pays asiatiques, la Chine est celui qui a le moins souffert de la crise. En 2009 son taux de croissance est de 8,7 %, contre une contraction mondiale de 1 % (voir dans ce dossier la fiche « Chine : à contre-courant »). L'économie indienne a connu une croissance vigoureuse aux premier et

second trimestres 2010 (+11,8 % et +9,6 % en glissement annuel, après +7,5 % au trimestre précédent), en particulier dans le secteur manufacturier, en raison d'un fort rebond des investissements (+18,6 % au premier trimestre 2010 en glissement annuel contre 9 % au quatrième trimestre 2009, soit le taux de croissance le plus élevé enregistré depuis 2007). Tous les secteurs ont connu une expansion rapide (commerce, hôtellerie, transports et télécommunications). Le secteur agricole a également enregistré une bonne performance, grâce à des moussons modérées. Le dynamisme de la production industrielle devrait se poursuivre.

Le PIB de la Corée s'est fortement accru : 8,1 % au premier trimestre 2010 en glissement annuel, +7,1 % au second trimestre, soit la plus forte progression depuis le quatrième trimestre 2002. La vigueur de ses exportations (+13,9 % au second trimestre 2010 en glissement annuel) alimentée par la dépréciation du won, ainsi que la réaction efficace des pouvoirs publics ont renforcé la demande intérieure. Les performances de l'industrie ont été robustes, avec une progression de +19,5% de la production industrielle au second trimestre 2010 (en glissement annuel). L'amélioration du marché du travail et la confiance des consommateurs ont soutenu la consommation des ménages (+6,3 % au premier trimestre 2010 en glissement annuel).

Singapour affiche une croissance spectaculaire de 18,7 % au deuxième trimestre 2010 en glissement annuel, avec une révision à la hausse de 17,4 % au premier trimestre 2010. La production industrielle a bondi de +45,3 % au second trimestre 2010, favorisée par une croissance rapide dans l'électronique et la pharmacie. La croissance de Taiwan a atteint un sommet inégalé depuis trente ans (12,5 % en glissement annuel au premier trimestre 2010), soutenue par les investissements (+31,1 %) et les exportations (+34,1 %). Avec une croissance de 6,1 % au second trimestre 2010, l'économie indonésienne reste performante. Après une année difficile, les investisseurs et les entreprises étrangères semblent à nouveau séduits par l'Indonésie, dont la monnaie s'est montrée particulièrement stable en ces périodes troublées. La croissance est également soutenue par la consommation des ménages. En effet, le gouvernement a procédé à des transferts en espèces vers les ménages les plus pauvres. Les bonnes récoltes ont renforcé les revenus en milieu rural. La croissance de la Malaisie a connu un rythme beaucoup plus rapide que prévu au second trimestre 2010 (+8,9 %), tirée par la reprise mondiale des importations de produits électroniques. Aux Philippines, la consommation privée reste le premier moteur de la croissance (+8,0 % au premier trimestre 2010), soutenue par la hausse des revenus des immigrés. Au second trimestre 2010, le PIB a fait un bond de +7,1 % à Hong Kong et de 12,1 % en Thaïlande.

Tableau 2 : Zone Asie : résumé des prévisions de commerce international

Variations par rapport à la période précédente, en %

	2008	2009	2010	2011
Importations	7,3	-7,6	28,7	12,8
Exportations	5,8	-8,8	29,6	14,4
Demande adressée	3,6	-10,4	20,9	10,0

Sources : FMI, prévision OFCE octobre 2010.

2010-2011 : cela va durer

La croissance resterait globalement vigoureuse dans les pays émergents en 2010. En 2011, une fois que le cycle de reconstitution des stocks aura pris fin et que les mesures de relance budgétaire arriveront à terme dans plusieurs pays, la croissance du PIB en Asie devrait connaître un rythme plus modéré mais aussi plus durable (7,9 %). En Inde, l'investissement et l'activité industrielle soutiendront la croissance. Tandis que le pays doit lutter contre la pauvreté et le chômage, il est confronté à une inflation galopante qui oscille autour de 13 % (premiers mois de 2010). La banque centrale a relevé deux fois ses taux directeurs, pour l'endiguer, mais en vain. Malgré les performances économiques, le gouvernement indien est confronté à des problèmes sociaux qui pèsent sur les décisions de réduire en douceur le plan de soutien mis en place pour faire face à la crise.

En Corée, l'activité économique est de plus en plus tirée par le secteur privé. La reprise devrait être entraînée par le rebond de l'investissement. Les échanges extérieurs devraient également contribuer à soutenir la croissance. En effet, les exportations (+7 % au second trimestre 2010) ainsi que les importations (+7,1 % au second trimestre 2010) devraient continuer de croître au même rythme, d'autant que la croissance du PIB au second trimestre a été de 1,5 %. Le dynamisme des exportations aura de plus en plus d'effet sur la demande intérieure, en favorisant l'investissement des entreprises et l'emploi.

Ces pays ont à la fois augmenté leur production industrielle et leurs échanges internationaux au premier semestre 2010 et cette tendance va se poursuivre en 2011. En bref, les perspectives de croissance des pays émergents sont prometteuses. Les interventions avisées des pouvoirs publics et le renforcement des cadres économiques aident de nombreux pays émergents à accélérer leur demande intérieure et à attirer des flux de capitaux. Le rebond du commerce mondial (4,5 % en 2010 et 3,7 en 2011) favorisera aussi la reprise dans de nombreux pays. Mais ces pays doivent veiller à ce que les dispositifs budgétaires mis en place pour soutenir l'activité économique durant la crise soient supprimés progressivement lorsque la reprise est consolidée. Si les mesures budgétaires deviennent permanentes, la dette publique risque d'augmenter.